

Patrick Lehingue, sociologue : « Comment analyser l'implantation municipale du RN ? »

Tribune

L'analyse des résultats enregistrés par le Rassemblement national lors des élections municipales montre que, si sa progression n'est pas spectaculaire, elle n'en demeure pas moins réelle.

Publié le 30 mars 2026 Journal L'Humanité



Patrick Lehingue

Sociologue, coauteur, avec Bernard Pudal, de l'ouvrage Du FN au RN. Les raisons d'un succès, PUF, 2026

De par le nombre de compétitions (plus de 35 000) et la variété des configurations locales, il n'est pas de scrutin plus difficile à décrypter que « le » scrutin municipal. [S'agissant des « performances » du RN](#), on peut prudemment avancer une demi-douzaine de constats.

1. La couverture territoriale reste très incomplète

Pour les communes de plus de 10 000 habitants, l'alliance RN-UDR est absente dans deux tiers d'entre elles, soit un taux de couverture moindre qu'en 2014 ou 1995.

2. L'ancrage territorial des candidats demeure problématique

Moins d'une tête de liste sur cinq lors des municipales de 2020 a été reconduite six ans plus tard quand, dans le même temps, 29 % des conseillers municipaux RN sortants avaient démissionné durant leur mandat.

3. Les quelques maires sortants ont été triomphalement reconduits

Dès le premier tour ont ainsi été réélus R. Lopez à Moissac avec 62 % (+ 15 points), S. Briois à Hénin-Beaumont avec près de 78 % (+ 4 points), L. Pajot à Bruay-la-Buissière avec 81,5 % (+ 43 points), F. Engelmann à Hayange (77,7 %, + 14,5 points)... et, nonobstant leurs démêlés judiciaires, L. Aliot [à Perpignan](#) et D. Rachline à Fréjus. Outre une gestion volontairement « prudente », le doublement des budgets de communication permet d'entretenir un certain patriotisme de clocher à rebours des sentiments de déclassement et de relégation qui affectent les électeurs de ces cités souvent défavorisées.

Sur le même thème



[Dans le Pas-de-Calais, les mines vivent au bleu Marine](#)

4. En niveau, les résultats en voix demeurent modestes

Rapporté aux 100 plus grandes villes, on ne trouve que 17 communes dans lesquelles le RN obtient plus de 20 % des suffrages exprimés. Les scores sont souvent très en-deçà de ceux obtenus à la présidentielle de 2022 ou aux législatives de 2024.

5. Rapportée au scrutin municipal de 2020, la progression en pourcentage est cependant sensible

Dès que l'on descend dans la taille des communes, il n'est pas rare que [l'influence relative du RN](#) en pourcentage des suffrages exprimés double en six ans, voire triple, comme à Tarbes (de 7 % à 24 %) ou à Alès (de 9 % à 26 %.) À l'issue du premier tour, les listes d'extrême droite ont pu se maintenir dans 74 villes de plus de 30 000 habitants, contre 28 seulement en 2020.

6. Sans être spectaculaire, le bilan des municipalités conquises n'est pas négligeable

C'est à l'issue du second tour que l'idée d'une implantation mayorale plus consistante commence à s'imposer. Hormis à Nice avec Éric Ciotti, l'extrême droite peine toujours à emporter les plus grandes métropoles (Toulon, Nîmes ou Marseille), mais les gains sont déjà plus substantiels pour l'ensemble des villes de plus de 30 000 habitants, où RN et UDR passent de 3 à 12 mairies.

L'extension géographique à partir du foyer initial d'Hénin-Beaumont est attestée dans le bassin minier précité, où le RN ajoute cinq communes aux sept déjà acquises, dont Liévin, 30 000 habitants, cité socialiste depuis 1914. Le même phénomène, même s'il touche des populations plus favorisées et des sortants souvent rattachés à la droite « traditionnelle », vaut pour le pourtour méditerranéen. Dans le Var, par exemple, où aux sept des huit députés RN et à la mairie de Fréjus s'ajoutent désormais les villes de La Seyne-sur-Mer, La Valette ou de Six-Fours-les-Plages (acquise avec 19 voix d'écart).

Sur le même thème



[Pourquoi le Sud vote RN ? | GASLIGHT ✨ \(Climarx\)](#)

Même phénomène dans le Vaucluse ou les Bouches-du-Rhône. À quoi on pourrait ajouter en Occitanie les prises de Castres, de Carcassonne ou de Montauban, où le RN ne doit toutefois sa victoire qu'à une configuration de quadrangulaire – ou de triangulaire – que ses listes emportent sans être loin s'en faut majoritaires.

7. Disparition du front républicain et victoires frontistes

De même l'absence de « front républicain » a entraîné une victoire par défaut de la liste RN à Saint-Avold, en Moselle (4 listes au second tour), à La Flèche, dans la Sarthe, à Wittelsheim, dans la banlieue de Mulhouse (4 listes), à Montargis, dans le Loiret (triangulaire que le RN emporte avec 59 voix d'avance), comme à Vierzon (Cher). Au total, le RN et ses alliés doivent la moitié de leurs gains à l'absence de front républicain. Inversement, c'est grâce au retrait des listes arrivées en troisième ou quatrième position que le RN, quoique très bien placé à l'issue du premier tour, est finalement défait en duel, comme à Chauny, Laon, Alès, Draguignan...

Face à l'extrême droite, ne rien lâcher !

C'est pied à pied, argument contre argument qu'il faut combattre l'extrême droite. Et c'est ce que nous faisons chaque jour dans l'Humanité.

Face aux attaques incessantes des racistes et des porteurs de haine : soutenez-nous ! Ensemble, faisons entendre une autre voix dans ce débat public toujours plus nauséabond.

[Je veux en savoir plus.](#)